

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

De Beudrap, A.R., Duquesne, D. et Houssais, Y. (2004). *Images de la littérature et de son enseignement. Étude réalisée à l'IUFM des Pays de la Loire auprès des PLC de Lettres*. Nantes : Centre régional de documentation pédagogique des Pays de la Loire.

par Nathalie Lacelle

*Revue des sciences de l'éducation*, vol. 32, n° 2, 2006, p. 505-506.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014581ar>

DOI: 10.7202/014581ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

De Beudrap, A.R., Duquesne, D. et Houssais, Y. (2004). *Images de la littérature et de son enseignement. Étude réalisée à l'IUFM des Pays de la Loire auprès des PLC de Lettres*. Nantes : Centre régional de documentation pédagogique des Pays de la Loire.

Si l'on considère que la formation des maîtres est le plus puissant levier de transformation et de progrès du système éducatif, il faut constamment chercher de nouveaux moyens de l'évaluer et de l'améliorer. En France, la formation des professeurs de lettres du collège et du lycée se fait en deux étapes : à l'université, puis dans les IUFM. L'arrimage entre les deux continue à poser problème. De plus, le passage entre la connaissance d'une discipline et celle de son enseignement se heurte aux valeurs et aux croyances des étudiants-maîtres. Les auteurs de la recherche intitulée *Images de la littérature et de son enseignement* (pourquoi ne pas avoir utilisé le terme *représentation* dans le titre, puisque c'est de cela qu'il s'agit ?) ouvrent la voie à de nouvelles connaissances sur les conceptions de la littérature et de son enseignement en cherchant du côté de 500 étudiants de première année (en préparation au concours) et de deuxième année (en stage) de l'IUFM des Pays de la Loire. Cette étude apporte un éclairage fort intéressant à la fois pour la didactique, pour les concepteurs de programmes universitaires et de formation des maîtres ainsi que pour les formateurs d'enseignants. Les trois chercheurs qui ont mené l'étude, soit Anne Raymonde de Beudrap, Dominique Duquesne et Yvon Houssais, ont mis sur des questionnaires quantitatifs et des entretiens qualitatifs pour vérifier auprès des étudiants-maîtres quelles sont leurs représentations, d'une part, des savoirs acquis à l'université, puis à l'IUFM ainsi que de la « littérature à enseigner », et, d'autre part, des *pratiques* de l'enseignement de la littérature.

Cette étude permet de répondre par la voix des étudiants à plusieurs questions : quelles notions littéraires se sentent-ils à l'aise d'enseigner ? Quelles œuvres jugent-ils importantes à enseigner ? Qu'est-ce qu'un bon enseignant ? Qu'est-ce qu'un bon manuel ? De manière générale, les étudiants ont une vision traditionaliste du choix des œuvres littéraires (Molière, Balzac...) à enseigner et ne voient pas ce que la didactique apporte à la littérature. Ils ne privilégient pas la littérature contemporaine ou étrangère, car ils la connaissent peu. Selon eux, la littérature dans les IUFM est instrumentalisée et dénaturée, même si les méthodes enseignées la rendent opérationnelle. Conditionnés à l'analyse méthodique des textes littéraires, ils reprochent à leurs professeurs d'université leur attitude froide et distante, et au programme littéraire d'être morcelé, mais ils jugent les œuvres pertinentes. Alors que les IUFM cherchent à déplacer ces représentations négatives de la didactique de la littérature, en familiarisant, par exemple, les étudiants avec les théories de la réception, cette étude permet de décrire les représentations figées des étudiants. Ce qui ressort, c'est la maîtrise des notions d'analyse littéraire par rapport à celles qui relèvent de la pragmatique, de la sociocritique et de l'histoire littéraire.

Il aurait été enrichissant de vérifier auprès de ces enseignants quelles sont leurs représentations des apprentissages réalisés en lecture littéraire. Cet ajout aurait pu

servir à évaluer leurs conceptions de l'appropriation des savoirs en littérature. Lorsqu'on leur demande d'identifier les auteurs et les notions qu'ils se sentent à l'aise d'enseigner, il peut exister un décalage entre ce qu'ils connaissent et ce qu'ils jugent pertinent. Par exemple, ils se sentent plus à l'aise d'enseigner le théâtre, le roman du 19<sup>e</sup> siècle que les œuvres contemporaines, mais on ne les questionne pas sur l'intérêt d'enseigner ces dernières. De la même manière que la didactique articule ce qu'elle sait des objets d'enseignement à ce qu'elle sait des sujets apprenants, les conceptions des étudiants-maîtres devraient faire état de ces deux aspects.

Ce qu'il faut toutefois retenir, c'est l'intérêt que l'explicitation de leurs représentations peut apporter aux étudiants, surtout si on leur en fait prendre conscience à travers leur propre formation. Les auteurs prévoient poursuivre l'étude auprès des enseignants des autres disciplines. C'est à suivre...

NATHALIE LACELLE,  
Université du Québec à Montréal

Timmermans-Delwart, J. (2004). *Devenir son propre médiateur. Se connaître, communiquer, transformer ses conflits*. Lyon : Chronique sociale.

Cet ouvrage propose un programme de développement socio-affectif qui se situe dans une perspective de prévention de la violence. Ce programme peut aussi servir dans le but de transformer des conflits en situation d'apprentissage personnel et social en classe, à l'école, à la garderie et même au camp de vacances. Il est inspiré d'un travail de J. Gerber (2000) publié chez le même éditeur. L'esprit et les techniques de plusieurs activités suggérées s'apparentent à celles du programme de développement affectif et social (PRODAS), conçu par Bessel, Palomares et Ball.

S'il est exploité dans son ensemble, ce programme devrait influencer sur le climat social par les habiletés relationnelles qu'il vise à développer chez les élèves, les enfants et les préadolescents, tant sur le plan de la communication que de la médiation. Mais quelques scénarios peuvent aussi servir de déclencheur pour des situations de communication en langue, par exemple.

Ce programme est composé d'activités variées et bien structurées qui seront tantôt à caractère ludique, tantôt à caractère réflexif pour amener les jeunes à associer les dimensions motrice, cognitive et socio-affective dans leur développement. Ces activités sont de nature à intéresser les enfants de 6 à 12 ans.

Un document pédagogique soutient chacune des activités. Le matériel didactique pour les réaliser est présenté avec des références bien précises pour les enrichir ou pour les adapter, au besoin. La plupart des scénarios ne nécessitent en plus qu'un matériel de base : crayon, marqueur, feuille blanche, colle, papier collant et grand panneau blanc.

On peut quand même se demander comment ce programme pourra amener les élèves à poursuivre leurs réflexions sur leurs comportements et attitudes à